Journal des africanistes

79-2 (2010)
L'expression de l'espace dans les langues africaines II

Michèle Dacher

HILGERS, Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville. Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)*

Paris, Karthala, 422 p.

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Michèle Dacher, « HILGERS, Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville. Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)* », *Journal des africanistes* [En ligne], 79-2 | 2010, mis en ligne le 07 septembre 2011, consulté le 03 mai 2013. URL : http://africanistes.revues.org/3131

Éditeur : Société des africanistes
http://africanistes.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://africanistes.revues.org/3131
Document généré automatiquement le 03 mai 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
Tous droits réservés

Michèle Dacher

HILGERS, Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville. Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)*

Paris, Karthala, 422 p.

Pagination de l'édition papier : p. 415-416

1 Par son souci méthodologique et épistémologique constant, cette étude ethnographique de Koudougou (troisième ville du Burkina Faso, 83000 habitants en 2006) dépasse de loin le cas précis de cette agglomération et constitue une étape sur le chemin peu balisé de l'ethnographie des villes émergentes, villes de moyenne importance où réside une population de plus en plus nombreuse car, dit l'auteur, ce travail veut poser les jalons méthodologiques empiriques et théoriques d'une approche globale d'une ville de moyenne importance. Mathieu Hilgers se demande ce qu'est l'urbanité et comment analyser l'identité urbaine constituée de multiples identités particulières que l'appartenance commune à la ville subsume sans les détruire. Pour cela il a recours à un concept qu'il nomme *collectif d'appartenance* dont ses analyses prouvent largement l'efficacité opératoire. Le collectif d'appartenance est une représentation sociale dont il étudie en détail les trois axes symboliques principaux :

2 1-L'urbanité, ou style urbain, qui se donne à voir d'emblée car il concerne le corps : manière de se tenir, de se vêtir, de parler, de se comporter en toutes circonstances. L'urbanité est vécue par ses membres et par ceux qui n'y participent pas comme un stade supérieur de civilisation.

3 2-L'autochtonie, deuxième axe du collectif d'appartenance, se réfère à l'espace et au temps et varie en fonction de l'histoire. L'espace est le point d'appui nécessaire à la symbolique associée à la représentation sociale de l'urbanité et il la circonscrit. La représentation sociale de l'autochtonie fut particulièrement observable lors de deux événements qui concernent la totalité du périmètre urbain et de ses habitants : l'appropriation en 1984 du territoire national par l'État ; le lotissement de la ville en 1998. Ces événements provoquèrent de nombreux conflits, circonstances particulièrement favorables à l'observation et à l'analyse des représentations que les habitants se font de l'autochtonie. On constate alors que l'ordre d'arrivée des résidents ou de leurs ancêtres et l'ancienneté de leur installation ne constituent plus le seul critère de l'autochtonie, ni même le principal. Ainsi des citoyens installés plus tardivement dans l'agglomération mais ayant contribué de façon marquante à son développement peuvent être considérés comme plus autochtones que d'autres arrivés avant eux mais dont les rôles furent moindres. De même, si l'urbanité s'incarne forcément dans l'espace — un de ses critères essentiels est d'habiter Koudougou —, on note que tous les quartiers ne sont pas dotés du même degré d'urbanité en fonction du rôle qu'ils jouèrent dans l'histoire de la ville. L'autochtonie engage des rapports entre les groupes, et les hiérarchise plus qu'elle ne fixe une identité définitive.

4 3-Un troisième axe symbolique structure le collectif d'appartenance : la réputation de Koudougou comme ville rebelle, représentation sociale partagée non seulement par ses habitants mais aussi par l'ensemble des Burkinabé et même par des étrangers. La ville acquit cette réputation à l'époque coloniale où les populations de la région se soulevèrent contre les exactions du colonisateur et s'opposèrent au pouvoir du Mogho Naba dont ils dépendaient politiquement ; plus récemment, la ville et ses environs résistèrent longuement au Président Blaise Compaore qui avait succédé au Président Thomas Sankara après l'avoir fait assassiner ; enfin en 1998 ils se dressèrent contre ce même pouvoir présidentiel à la suite du meurtre politique du journaliste d'opposition Norbert Zongo. Ces événements mettent particulièrement en lumière la force du concept de collectif d'appartenance, fonds de représentations sociales

communes partagées par tous les habitants et qui leur permet d'y projeter leurs différences sans risquer d'être ou de se sentir exclus de la communauté urbaine. Ces événements, de même que certaines transformations telles que l'arrivée du train ou l'ouverture ou la fermeture d'une usine, touchent les villes secondaires dans leur intégralité et constituent des points d'entrée particulièrement féconds pour comprendre le changement social.

5 Ainsi être de Koudougou c'est être urbain, mais également être lié à l'histoire collective de l'agglomération et avoir l'aptitude à mobiliser les facettes de son identité qui en témoignent.

6 L'auteur conclut son remarquable travail par quelques éléments de prospective destinés à guider de futures recherches sur l'ethnologie des villes émergentes.

7 Une légère critique : il me semble que le livre gagnerait à être plus concentré car de nombreux éléments de démonstration sont répétés à maintes reprises. À cette réserve près, ce travail est un modèle et on lui souhaite de nombreux émules.

Référence(s) :

HILGERS, Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville. Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)*, Paris, Karthala, 422 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michèle Dacher, « HILGERS, Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville. Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)* », *Journal des africanistes* [En ligne], 79-2 | 2010, mis en ligne le 07 septembre 2011, consulté le 03 mai 2013. URL : http://africanistes.revues.org/3131

Référence papier

Michèle Dacher, « HILGERS, Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville. Urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)* », *Journal des africanistes*, 79-2 | 2010, 415-416.

Droits d'auteur

Tous droits réservés